



The *Great* Canadian
Catholic Hospital History Project

Documenting the legacy and contribution of the
Congregations of Religious Women in Canada,
their mission in health care, and the founding and operation of Catholic hospitals.



Projet de la *Grande* Histoire
des hôpitaux catholiques au Canada

Retracer l'héritage et la contribution des
congrégations de religieuses au Canada,
leur mission en matière de soins de santé ainsi que la fondation et l'exploitation des hôpitaux catholiques.

Hôpital Notre-Dame de Hearst Hearst, Ontario Histoire d'une Fondation

Source: Hôpital Notre-Dame,
Hearst, Ontario

Copyright: Public Domain

Digitized: May 2016

HÔPITAL NOTRE-DAME DE HEARST

Histoire d'une Fondation



Le 30 mai 1954, au gré du cantique *Douce Vierge, salut* entonné par leurs compagnes, neuf soeurs de la Providence quittent la Maison mère pour la Gare centrale de Montréal. Direction : Hearst, une petite ville d'exploitation forestière, au nord de l'Ontario. Mission : fonder un hôpital catholique.

Deux jours plus tard, arrivées à l'hôpital Saint-Paul, à Hearst, les soeurs découvrent un établissement passablement délabré pour ses 32 ans d'existence; mais n'écoutant que leur enthousiasme devant le défi à relever, elles installent leurs pénates au sous-sol, dans un local "mieux qu'une crèche, mais guère plus propre qu'une étable", selon leurs propres mots. Les déménageurs y entassent les meubles et les coffres apportés de Montréal. La valse des seaux d'eau, balais et chiffons commence. On entame en toute hâte un grand ménage afin de pouvoir dormir confortablement et être prêtes, dès le lendemain matin, à prendre en charge l'établissement et ses malades, au nombre de 45.

Un an plus tôt exactement, le 1^{er} juin - fête de Notre-Dame de la Providence - son Excellence M^{gr} Louis Lévesque, évêque du diocèse de Hearst en Ontario, demandait à la congrégation des soeurs de Charité de la Providence d'acheter l'hôpital Saint-Paul, dont les fonds d'entretien étaient épuisés et qui ne bénéficiait plus d'aucune subvention. En obtenant l'autorisation de l'évêque de Mont-Laurier, M^{gr} Joseph-Eugène Limoges, de fermer son hôpital de Sainte-Agathe-des-Monts, la communauté solutionnait un premier obstacle à la réalisation de ce grand projet, le manque d'effectifs; les soeurs qui y travaillaient furent transférées à Hearst et dès lors, elles allaient se partager la tâche immense qui les attendait.



M^{gr} Louis Lévesque

Prix d'achat: 85 000 \$, mais que de rénovations!

Les négociations avec l'administration de l'hôpital Saint-Paul, une société missionnaire protestante appelée *The Women's Missionary Society of the United Church*, avaient duré toute l'année 1953. L'établissement passait aux mains de la communauté le 21 décembre de cette année-là pour la somme de 85 000 \$. Il était rebaptisé Hôpital Notre-Dame, en hommage à la Vierge des Sept-Douleurs, le 23 mars 1954. Quelques mois plus tard, les travaux de rénovation débutaient sous l'oeil vigilant des sept fondatrices : soeur Germaine-Thérèse (Germaine Bourgoïn), supérieure; soeur Marie-Dorothée (Antoinette Poirier), assistante; soeur Joseph Sarto (Irène Cormier), économe; soeurs Marie-Ildefonce (Angèle Gérin-Lajoie) et Léon-Marie (Marie-Jeanne Labrecque), conseillères, ainsi que les soeurs Bibiane (Rose-Aimée Crête) et Charles-de-la-Providence (Reine-Alice Charette). Cette équipe avait été précédée par deux déléguées de la communauté, mère Catherine de Bologne, assistante générale et mère Jeanne-Thérèse, dépositaire générale. Elles furent en effet les premières à se rendre à Hearst afin de rencontrer la direction de l'hôpital protestant et d'examiner l'état des lieux.



12 sept. 1954 devant l'hôpital de Hearst : SS. Marie-Bibiane, Germaine-Thérèse, supre, Jean du Calvaire du secrétariat général en visite, Mère Bérénice, supérieure générale en visite, Marie-Ildefonce en blanc, Marie-Dorothée, asste, Léon-Marie, Joseph-Sarto, Charles de la Providence.

LES GRANDS DÉBUTS

Tout était à redresser dans cet hôpital d'une capacité de 85 lits, mais la priorité se situait au sous-sol où le tuyau d'égout de la buanderie à la chaufferie, en fort mauvais état, présentait de sérieux dangers. Les nouvelles hospitalières étaient menacées par des inondations, des bris de réservoir et l'effondrement de la chaufferie. Il fallait également installer le gaz propane, aménager le laboratoire et rénover la chapelle. Inutile de dire que l'aide du gouvernement ontarien, au montant de 6 400 \$, fut accueillie dans la plus grande effervescence.

Une chambre à soi... tout à côté

En 1955, la salle de chirurgie et la salle d'urgence regorgent de patients. En même temps, la clinique de rayons X et la clinique de dépistage de la tuberculose ouvrent leurs portes. Pour cette première année, l'équipe médicale traite 2565 malades. L'établissement prend de l'expansion, il faut faire de la place! Le 27 septembre 1956, la communauté fait donc l'acquisition, au coût de 12 000 \$, de la petite résidence Sainte-Thérèse, un bâtiment de deux étages situé sur le terrain adjacent à l'hôpital. En avril 1961, les rénovations terminées, chaque religieuse y aura sa chambre.

Débuts coûteux

Entre 1958 et 1960, les dépenses n'arrêtent pas. Déjà, la première année, il avait fallu déboursier 12 000 \$ pour l'achat d'un appareil de rayons X, et en 1955 on avait fait l'acquisition d'un ressuscitateur au coût de 655 \$ et d'un appareil à succion pour la chirurgie, 475 \$. Ensuite, après avoir acheté un stérilisateur et un incubateur, il a fallu doter la buanderie d'une nouvelle machine à laver : une fortune, 4 525 \$!



*Début des
travaux de
réparation, à
l'arrière de
l'hôpital*

De janvier à avril 1960, les hospitalières sont aux prises avec un dégât majeur : le bris du tuyau de l'aqueduc central prive l'hôpital de l'eau du lac Johnson. Cette fois, les prières ne sont d'aucun secours. Il faut bel et bien entreprendre la reconstruction de la chaufferie (qui fonctionne à l'eau) laquelle, une fois achevée, aura coûté 140 478 \$. Et ce n'est pas fini! En octobre 1962, la toiture de l'hôpital doit être renouvelée au coût de 4 430 \$. En août 1963, l'achat de deux bouilloires dans la nouvelle chaufferie est évalué à 13 603 \$. À cela, il faut ajouter les dépenses pour de nouveaux équipements de chirurgie et de laboratoire, pour l'installation d'une aération adéquate et d'un système de prévention-détection d'incendies, ainsi que l'achat d'une ambulance. Sans l'aide financière de la Maison mère, de l'évêché, des médecins, des auxiliaires ainsi que des gouvernements provincial et fédéral, l'hôpital Notre-Dame n'aurait certes pas réussi à assurer les soins dans cette région de l'Ontario.



À l'évêché de Hearst, 31 mai 1954 : de gauche à droite à l'avant : S. Germaine-Thérèse, sup. de l'hôpital N. D. de Hearst, Mère Catherine de Bologne, asste gén., Mère Jeanne-Thérèse, dépositaire gén., S. Marie-Dorothée, asste locale de l'hôpital. À l'arrière : S. Marie-Isidore, S. Léon-Marie, S. Joseph-Sarto, M^{re} Achille Cournoyer, curé de Kapuskasing et v.g., S. Exc. M^{re} Louis Lévesque, évêque de Hearst, M. Pierre Grenier, curé de la cathédrale, S. Bibiane, S. Charles de la Providenc

Dons providentiels

Le 24 avril 1962, un don de 690 \$ de la part du club des Chevaliers de Colomb vient permettre l'achat d'un appareil à ultrasons destiné à soulager les patients souffrant d'arthrite et de rhumatisme. En août, un comité consultatif laïc composé notamment de Marcel Léger, président;

Harry West, vice-président; T.E. Reed, trésorier, et Donald Blouin, secrétaire, est chargé de recueillir des appuis financiers. Sans tarder, ces membres se mettent à l'oeuvre et voient bientôt leurs efforts largement récompensés : le 13 décembre 1963, un octroi de 12 460 \$ est accordé à l'hôpital Notre-Dame de Hearst par le gouvernement de l'Ontario, et le gouvernement fédéral promet de faire parvenir la même somme un peu plus tard. L'argent servira à payer les réparations de la chaufferie dont les moteurs activent les stérilisateurs de l'hôpital. Le 16 décembre, la Maison mère ajoute 14 174 \$ pour rembourser un emprunt fait sur le salaire des religieuses. Et le conseil général fait don de 700 \$ pour un système de climatisation dans la salle d'accouchement. Peu après, le comité laïc lance une souscription qui permettra de recueillir la somme fabuleuse de 30 000 \$ à laquelle s'ajouteront, fin janvier, 10 000 \$ récoltés à l'issue d'une sollicitation intensive auprès de la population, notamment dans les camps de bûcherons. La manne tombe à point! En mai, le conseil provincial de la communauté dépense 4 114 \$ pour l'aménagement d'une chambre froide et l'achat de deux congélateurs, tandis que les Chevaliers de Colomb offrent une contribution, cette fois, de 3 000 \$. Difficile de ne pas reconnaître, derrière ces bienfaiteurs, le visage de la Providence qui guide cette chevauchée budgétaire où les gains et les dépenses se succèdent à une cadence débridée.

Les équipes médicales

La décennie 1960 est marquée par un roulement intensif de l'équipe médicale. La priorité : élaborer les soins médicaux. En 1953, le D^r Louis-Marie Samsom établissait sa pratique en chirurgie à Notre-Dame de Hearst. En 1956, le D^r J.R.T. Polnicky, anesthésiste de Hawkesbury, s'était joint au D^r L.A. Aubin, un pionnier de l'hôpital Notre-Dame. En 1959, le D^r K. Leddy quittait l'hôpital en confiant ses patients au D^r Robert N. Killingbeck qui embauchait un assistant, le D^r Blackstock, venu de Toronto. En 1960, les annales signalent l'arrivée du D^r Tibar Blank, spécialiste en obstétrique et en gynécologie, et celle du D^r A. M. Chiasson qui rentre d'un stage en anesthésie dans un centre hospitalier renommé de Chicago.

Le 11 janvier 1960 : première assemblée du Bureau médical. On souligne la présence du D^r Killingbeck à titre de président, et celle du D^r Chiasson comme secrétaire. Le 8 août 1962, les radiologistes K.C.H. Middlemiss et J.R. Buick, de l'hôpital de Kirkland Lake, offrent leurs services à tour de rôle. Le 26 septembre, le D^r Killingbeck donne sa démission. En juillet

1963, le D^r André Jobin, anesthésiste, remplace Antonio Chiasson qui part aux États-Unis pour un stage. En octobre, départ du D^r Polnicky et un an plus tard, l'équipe médicale accueille le D^r Farouk Ghany. En août 1964, on applaudit le retour du D^r Polnicky qui vient prendre la relève de son collègue André Jobin, anesthésiste, qui avait aussi le don, malheureusement, de réveiller chez les gens une certaine animosité! Le 6 juillet 1965, le radiologue T. Patterson se joint au D^r K. Middlemiss. En 1970, on accueille le D^r Bertrand Proulx, natif de Hearst et gradué de médecine de l'université McGill de Montréal; l'année suivante deux autres médecins font leur entrée au bureau médical: les D^{rs} Herbert Odi Onwudiwe et Ingle Forbes qui, lui, dirigera le laboratoire. Il est important de souligner qu'entre 1959 et 1961, l'épouse du D^r Robert N. Killingbeck fournit un généreux appui aux religieuses en acceptant de prodiguer gratuitement des soins, à titre d'infirmière et de médecin, aux patients de l'hôpital Notre-Dame.

Le nouvel hôpital

Les 2, 3 et 4 mars 1970 démarre une importante enquête de l'Ontario Hospital Service Commission (OHSC) qui mènera à la construction d'un nouveau centre hospitalier. Devant la Commission des hôpitaux de l'Ontario, le juge Marcel Léger, président du conseil d'administration de l'hôpital Notre-Dame, ainsi que M. Jacques Séguin et le docteur T. Blank, conseillers, défendent avec succès les requêtes de la directrice générale, soeur Angèle Gérin-Lajoie. Le 18 avril suivant, on assiste avec fierté à la bénédiction du terrain du futur hôpital qui sera construit au coût de 4 millions de dollars. La congrégation des Soeurs de la Providence y contribuera par un investissement de 600 000 \$. Son Excellence M^{gr} Jacques Landriault, évêque de Hearst, préside la cérémonie au cours de laquelle l'Honorable René Brunelle, ministre des Terres et Forêts de l'Ontario, lèvera la pelletée de terre symbolique. Le 20 mai, l'architecte Rudolf Papanek et son assistant, Jerry Miller, montrent le plan détaillé des différents départements de l'établissement en chantier.

Le 10 août, dans le but de mettre sur pied la Société auxiliaire de l'hôpital, une première réunion des dames bénévoles se déroule en présence de soeur Angèle Gérin-Lajoie, supérieure et administratrice. Seront élues M^{mes} Marian Rondeau, présidente, Thérèse Boucher, vice-présidente, Yvette Gaudreault, deuxième vice-présidente, Jeannette Thériault, trésorière, Réjeanne Barrette, secrétaire archiviste, Patricia Vaillancourt, secrétaire correspondante, Mary Smith, responsable des relations publiques, Béatrice

Litke, présidente du comité de recrutement, Réna Kirychuk, présidente du comité des programmes, Monique Brouard, présidente du comité des fonds, Gladys Jones, présidente du comité des services bénévoles et Diane Proulx, bibliothécaire.

Dès ce jour, ces femmes et celles qui leur succéderont travailleront d'arrache-pied pour organiser des activités et offrir divers services humanitaires ainsi que de généreuses contributions, fruit de leurs nombreuses collectes visant à améliorer la qualité de vie des patients.

Le 2 juillet 1971, une maison de convalescence d'une capacité de 61 lits et un foyer de 12 lits pour personnes âgées, situés près du nouvel hôpital, sont prêts à accueillir leur clientèle. Le 1^{er} mai de l'année suivante on emménage dans le nouveau centre hospitalier : 26 malades y sont transférés. Le 19 juin, on procède à la démolition du vieil hôpital et le 28 juillet, à l'érection du chemin de la croix. Le 3 août, une imposante cérémonie d'inauguration animée par M. Jean-Paul Bourgeault, représentant municipal au Bureau des Gouverneurs, réunira l'équipe de fondatrices et le personnel, des dignitaires dont M^{gr} Pierre Grenier, prélat domestique, le maire René Fontaine, l'Honorable René Brunelle, M. Ralph Stewart, le D^r O.S. Okeke et mère Cécile Fournier, supérieure générale des soeurs de la Providence de Montréal, qui se verra offrir la clef maîtresse du nouvel hôpital Notre-Dame : un moment particulièrement émouvant.

QUELQUES FAITS MARQUANTS DES 25 PREMIÈRES ANNÉES

- Le 8 décembre 1954, on procède à l'inauguration de la chapelle de l'hôpital. La semaine suivante, les annales soulignent l'intervention exceptionnelle de mère Gamelin, la fondatrice de la communauté des soeurs de la Providence, dans le cas d'un enfant condamné par les médecins qui avaient jusque là effectué toutes les interventions imaginables pour le sauver. Selon l'équipe médicale, l'enfant n'avait plus que quelques heures à vivre. Les religieuses se réunissaient alors pour une session de prières intensives, invoquant l'aide de mère Gamelin. Dès le lendemain, l'enfant retrouvait une vitalité "imprévisible" qui, avec le temps, allait le mener à une guérison complète. Cette année-là également, on entreprend de gros travaux : nouvelle installation pour la vapeur à la buanderie, aménagement d'une cafétéria ainsi que d'une bibliothèque, et isolation des plafonds et des murs. De plus, l'établissement est doté d'un nouvel appareil de rayons X. Cher : 12 000 \$! Mais

la Providence veille encore... “Nous recevons aujourd’hui une gratification du gouvernement provincial d’Ontario au montant de 6 400 \$ basé sur 56 lits. Ce don ne peut que nous aider à défrayer les dépenses considérables encourues et à encourir encore dans la réfection de notre établissement délabré”.



La chapelle un jour de fête



Arrière de la chapelle, chemin de croix

- Entre 1958 et 1959, l’hôpital est équipé d’un stérilisateur et d’un incubateur. On assiste à la première transfusion sanguine sur un bébé de la pouponnière.
- Le 14 juillet 1959 est une date historique : la direction de l’hôpital assiste aux premières rencontres avec les représentants de l’État en vue de la mise sur pied du régime d’assurance santé. Le 7 décembre 1960, profitant de son passage à Hearst où il préside les cérémonies

d'ouverture du nouvel aréna de Hearst, le célèbre joueur de hockey Maurice Richard rend visite aux patients de l'hôpital. Toute une surprise!

- Le 28 avril 1961, une représentante des services de santé du gouvernement ontarien mène une enquête approfondie sur les soins prodigués à l'hôpital Notre-Dame et conclut que les malades n'avaient jamais été aussi bien soignés avant l'arrivée des religieuses de la Providence! Un vent doux qui fait oublier momentanément les innombrables embûches et préoccupations des fondatrices.
- Le 18 octobre 1961, la Croix-Rouge expédie les premières bouteilles de sang à l'hôpital qui en recevra désormais huit par semaine.
- Le 2 août 1962, soeur Germaine-Thérèse, fondatrice et supérieure de l'hôpital jusqu'en 1959, est nommée fondatrice et supérieure d'un nouvel hôpital en Argentine.
- Le 1^{er} mai 1971, une marche d'une vingtaine de kilomètres entre Mattice et Hearst est organisée par le personnel au profit de l'hôpital. Vingt-trois marcheurs recueillent la somme de 2 100 \$.
- En 1973, l'hôpital de Hearst obtient sa première attestation du Conseil canadien d'agrément des établissements de santé, qui reconnaît que l'établissement rencontre les normes établies pour les soins des malades. Soeur Annette Noël, infirmière, est nommée directrice des soins infirmiers en remplacement de soeur Lucille D'Amours.
- En 1974, la directrice générale, soeur Angèle Gérin-Lajoie, une des fondatrices de l'hôpital, arrivée en 1954, remet sa démission après cinq ans à ce poste, et elle est remplacée par son adjoint Gilles Gagnon.
- En 1975, les soeurs Jeanne-D'Arc Fournier et Suzanne Leblanc partent pour Val-d'Or où elles comptent devenir les premières infirmières de la région à donner des soins à domicile. Un service qui sera offert bénévolement, car il n'est encore encadré par aucun programme gouvernemental. Ce n'est qu'en 1979 que le ministère de la Santé et des Services sociaux définira les lignes directrices d'un programme de services à domicile dispensés sous la responsabilité des CLSC.

- En octobre 1976, soeur Régina Boisvert fête ses 80 ans. Les membres de l'administration en profitent pour louer son dévouement à titre de responsable de la cafétéria, de la prière des malades au micro, et pour ses visites des malades tellement appréciées.

- En juin 1977, soeur Angèle Gérin-Lajoie et soeur Annette Noël, qui a oeuvré pendant 10 ans dans divers secteurs, délaissent leurs tâches à l'hôpital pour se consacrer respectivement à d'autres défis. Le directeur général de l'hôpital, Gilles Gagnon, remet à soeur Angèle un chèque de 2 357 \$ pour l'aider à secourir les personnes seules, âgées et handicapées. Ainsi est constitué le fonds Gérin-Lajoie de l'hôpital, appelé à augmenter d'année en année. Soeur Angèle se consacrera désormais à la visite des personnes âgées, malades ou handicapées et à la Popote roulante, un service public qui sera bientôt mis sur pied à l'intention de ces personnes. Soeur Annette est chargée du recrutement et de la formation des jeunes religieuses.

- Cette même année, le président du C.A., Jean-Paul Bourgeault, adressera un vibrant témoignage aux fondatrices :

“En juin 1954, vous avez généreusement consenti à un pèlerinage au Nord Ontario pour répondre à un appel lancé par M^{gr} Louis Lévesque, évêque de Hearst, afin de corriger une déficience majeure dans les services hospitaliers rendus à la population de Hearst. (...) Les facilités physiques qui servaient à dispenser les soins médicaux en 1954 n'étaient certainement pas celles qui portaient à encourager quelqu'un à rester; c'était je crois plutôt, un défi que vous avez (...) généreusement accepté et que vous avez mené à bonne fin. (...) Seules, vous avez transformé le vieil hôpital que vous avez hérité à votre arrivée à Hearst, et plus tard, ensemble, nous l'avons remplacé par le nouveau dont nous sommes fiers. L'excellence des services hospitaliers à Hearst continue grâce à votre présence active dans l'administration générale de l'hôpital Notre-Dame de Hearst (...).”

- En 1978, soeur Annette devient responsable du noviciat à Montréal. À Hearst, les soeurs cèdent leur résidence, attenante à l'hôpital et qui compte 14 chambres, au profit de personnes âgées; elles vont se reloger le 21 décembre au 44 de la 13^e rue. En 1979, on assiste au départ de soeur Régina Boisvert. Pour sa part, soeur Antoinette Lévesque se retire du C.A. après en avoir été trésorière et membre depuis 1971. Elle sera bientôt remplacée par soeur Agathe Gauthier.

- En 1979, après dix ans de service, soeur Pierrette Provencher quitte Hearst pour collaborer à une oeuvre de pastorale avec ses compagnes, en Argentine. Elle avait beaucoup contribué au développement des cliniques externes, surtout celle d'orthopédie, avec la venue du Dr Gaétan Lamontagne, orthopédiste, natif de la région.



Fêtes du 25^e anniversaire de l'arrivée des soeurs de la Providence à l'hôpital de Hearst, les 1^{er} et 2 juin 1979.

De gauche à droite : 1^{ère} rangée en avant : SS. Yvette Demers, Florence Desjardins, supre prov., Pierrette Chevrette, cons-sec. prov., Reine-Alice Charette, Madeleine Leblanc, cons. gén., Gertrude Lord, Béatrice Poudrier, Jeanne d'Arc Fréchette, Suzanne Leblanc.

2^e rangée : Claire Jacques, Florette Cartier, Jacqueline Fournier, Irène Cormier, Gabrielle Provencher, cons. prov., Angèle Sévin-Lajoie, Antoinette Lévesque, Anita Bisson.

3^e rangée : Glorianna Villemure, Laurette Frigon, asste gén., Marie-Paule Ledaque, trés. gén., Thérèse Milot, Rita Corneau, cons. gén., Suzanne Lapierre, Rita Jacques, Fernande Coulu, cons. trés. prov., Claire Carignan.

4^e rangée : Pierrette Provencher, Annette Noël, Lucille d'Amours.

LA DÉCENNIE 80

Un événement des plus heureux inaugure la décennie 80. Le 31 mai 1981, c'est la proclamation de l'ouverture du procès de canonisation de mère Gamelin. Ses filles spirituelles redoublent de ferveur! Il en faudra, car les années à venir s'annoncent éprouvantes à bien des égards. La révolution sociale commencée dans les années 60 se répercute dans toutes les sphères d'activités. Les "élus de Dieu" seront appelés à reconsidérer leur rôle et leurs tâches dans la société. La région de Hearst, qu'on nomme *le petit Québec de l'Ontario*, n'est pas épargnée.

L'administration hospitalière sera dorénavant partagée avec des spécialistes laïcs. Le 30 octobre 1981, M. Gilles Gagnon siège comme administrateur de l'hôpital et "la communauté lui est reconnaissante de la qualité de son administration", rapporte un document de l'époque. En 1981, le D^r Saad Ghali se joint à l'équipe du bureau médical suivi en 1984, par le D^r René Laflèche, 1985 et 1986, les D^{rs} Patricia Smith et Denis Lacroix.

La région de Hearst perd progressivement bon nombre des religieux qui s'y étaient établis. Le 3 juin 1988, les pères Oblats mettent un terme à leur ministère apostolique dans le diocèse. Le 4 juillet suivant, après 39 ans de dévouement en éducation à Jogues, les Soeurs de la congrégation Notre-Dame plient bagage sans projet de retour. Et le 17 octobre, les Servantes de Jésus-Marie, une communauté de religieuses cloîtrées établie à Moonbeam depuis le début des années 1970, quittent la région de manière définitive.

Les religieuses de la Providence, encore en poste à Hearst, restent fidèles à leur mission : secourir les pauvres, les malades et les personnes en détresse. Celles qui n'occupent plus de fonctions à l'hôpital Notre-Dame se dévouent auprès des personnes âgées, dans les foyers pour femmes en difficulté ou dans les centres pour la jeunesse mésadaptée. D'autres se perfectionnent en psychologie, en soins de santé et soins palliatifs, en relations humaines ou en pastorale. En juin 1983, soeur Cécile Langlois arrive des États-Unis pour se joindre à ses compagnes de Hearst. Elle travaillera au Foyer de l'Espérance de Kaspuskasing qui vient en aide aux jeunes filles et aux femmes en difficulté.

En 1984, soeur Lucille D'Amours, coordonnatrice en pastorale diocésaine

et secrétaire de ^{Mgr} Roger Despatie, évêque du diocèse de Hearst, devient supérieure locale et le demeurera jusqu'en décembre 1986.

En 1986, un recensement permet d'établir que 1500 personnes vivent sous le seuil de la pauvreté à Hearst. Soeur Angèle Gérin-Lajoie demande l'aide de la population et propose une collecte mensuelle aux portes de l'église. Une initiative qui sera d'un grand secours. Ensuite, elle ouvrira le *Comptoir Gamelin* avec l'aide des dames bénévoles de la ville qui cousent, tricotent et réparent des vêtements pour les pauvres. Une trentaine de personnes viennent quotidiennement y chercher ce qui leur manque. Ce seront là les dernières grandes initiatives de cette défricheuse de la première heure. En effet, soeur Angèle met fin à sa longue et fructueuse aventure humanitaire qui avait débuté à Hearst en 1954.

À compter de juin 1987, c'est soeur Jacqueline Fournier, auxiliaire en nursing, qui occupera le poste de supérieure jusqu'au départ des religieuses à la fin de 1992. Trésorière provinciale à Montréal, soeur Jeannine Payment se rendra régulièrement à Hearst pour siéger au C.A., à compter de 1987. De 1988 à 1992, soeur Jeanne-d'Arc Lajeunesse va assurer la pastorale auprès des personnes âgées. Son départ causera un grand choc à ses protégées.

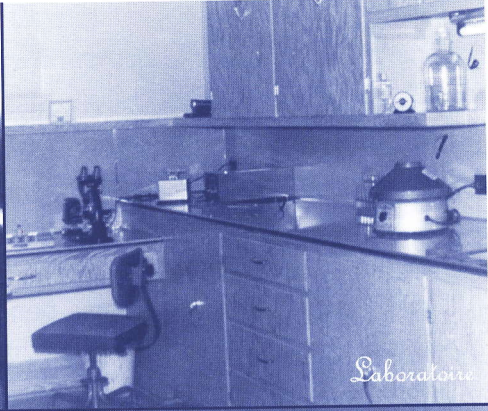
LES ADIEUX ET LA RELÈVE

Le 16 février 1991, le projet Associé-es Providence voit le jour, et inclut un programme d'écoute pour les jeunes de 12 à 14 ans. En 1992, soeur Jeannine Bussièrès, responsable provinciale des Associé-es Providence, rend visite à ses consoeurs de Hearst pour motiver les amies et associées à seconder la Providence auprès des pauvres et des personnes âgées. Ces nouvelles recrues s'engagent, de fait, à étendre le charisme d'Émilie Gamelin et à continuer d'oeuvrer charitablement, dans le sillage des soeurs, à Hearst. Elles ont amplement de pain sur la planche. Du pain à partager, des biens à distribuer, car dans la région sévit une récession aux pénibles conséquences pour les travailleurs : chômage et aide sociale sont le lot d'un nombre croissant de citoyens en cette période difficile.

Enfin, le 30 octobre 1992 sonne le glas des activités et annonce le départ de la communauté locale. Les deux dernières religieuses de la Providence en poste à Hearst, soeurs Alvina Losier et Jacqueline Fournier, prennent le chemin du grand retour vers Montréal. Elles laissent un hôpital qui compte



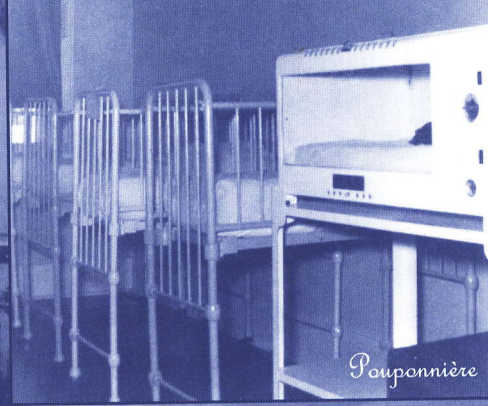
Buanderie, S. Léon-Marie en 1954



Laboratoire



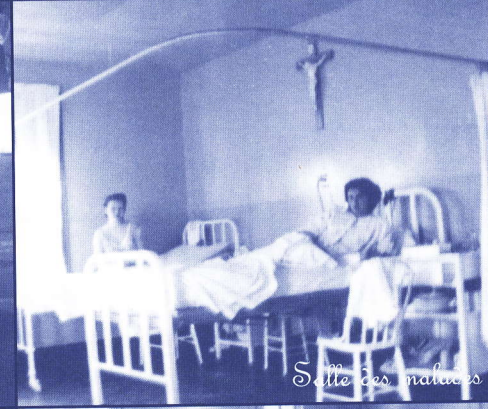
*Partie de la cuisine,
S. Charles de la Providence à l'épureur à fruits*



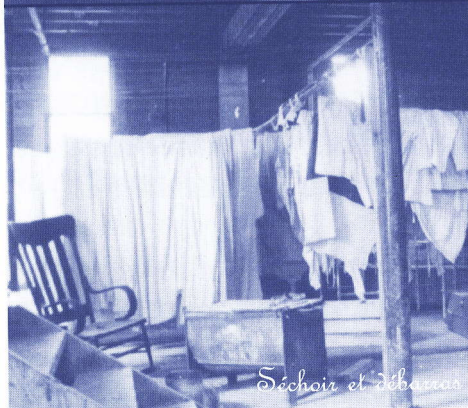
Pouponnière



*Vivier des Aides converti en « entrepôt »,
S. Marie-Dorothée, asste, 1954*



Salle des malades



Séchoir et débarras



*Salle de repassage et de pliage du linge,
S. Léon-Marie et Charles de la Providence*



1^{ère} messe
dans la
chapelle de
l'hôpital,
8 déc. 1954



Rencontre inter-communautaire à l'occasion de la visite de Mgr Landriault :

- 1 S. Béatrice Poudrier, 2 S. Thérèse Dallaire, 3 S. Denise Brochu, 4 S. Jacqueline Fournier, 5 S. Cécile Fournier, 6 ? a.s.v., 7 S. Diane Bradley, a.s.v., 8 Mgr Roger Despatie, évêque de Hearst, 9 Père Jean-Paul Décarie, curé de Hearst, 10 S. Régina Boisvert, 11 ? a.s.v., 12 S. Jeanne d'Arc Charest ou Charette, N.D. du Clergé,
- 13 S. Angèle Sérin-Lajoie, 14 Mgr Jacques Landriault, évêque de Timmins, 15 S. Annette Noël, 16 S. Suzanne Lapierre, 17 Père Armand Proulx, aumônier de l'Hôpital,
- 18 S. Florette Cartier, 19 Père Jean-Roch Pelletier, curé à St-Pie X, 20 S. Pierrette Provencher, 21 Père Normand Belhumeur, o.m.i., 22 S. Lucienne Ouellette,
- 23 S. Bégin, a.s.v., 24 S. Isabelle Paquet, s.n.d. reine du Clergé.

60 lits et dessert une population d'environ 10 000 personnes. Un article dans le journal *Nord* de Hearst souligne les 38 années de bons services rendus par les membres de la congrégation des Soeurs de la Providence. Entre 1954 et 1992, pas moins de 69 soeurs se sont relayées pour assurer la bonne marche de l'hôpital, pour prodiguer des soins hospitaliers et en même temps oeuvrer auprès des pauvres. En guise d'adieu (!) et comme marque de reconnaissance, on leur remet les clefs de la ville!

Renouveau

La restructuration de l'hôpital débute en 1992. Le conseil général de la Communauté nomme M. Gilles Gagnon président du comité de transition. Pendant deux ans, M. Gagnon et son comité mettront en place une nouvelle structure civile de l'hôpital assortie d'une fondation pour permettre à l'établissement de continuer d'offrir des services à la population. M. Raymond G. Lafleur, employé de l'hôpital depuis 1970 et administrateur depuis 1980, succédera ensuite à M. Gagnon à titre de directeur général.

En 1992 toujours, la récession se poursuit de plus belle au pays et l'hôpital s'en ressent : dix lits ont dû être fermés. Les services ont cependant continué à être dispensés et la majorité des patients les ont qualifiés d'excellents. La dernière phase du programme d'informatisation est sur le point de débiter : il ne reste que les soins infirmiers à mettre à l'heure de la souris! À la fin de l'année, on boucle le budget avec un surplus de 80 000 \$ alors que les dépenses d'exploitation se chiffrent à près de dix millions de dollars.

La fondation Tavernier-Gamelin, lancée en 1993, viendra donner un nouvel essor à l'hôpital avec une somme de départ de 1 532 845 \$ provenant du fonds capital. Au plan budgétaire, l'institution affiche donc une assez bonne santé, puisqu'en plus on finira l'exercice financier avec un excédent. Pour un revenu de 10 025 M \$, les dépenses se chiffreront à 9 908 M \$. Autre nouvelle positive, le Conseil canadien d'agrément des services de santé accorde un statut d'agrément de trois ans à l'hôpital, pour une quatrième année consécutive. Signe que l'établissement est bien coté et joue un rôle indispensable dans la communauté.

Maintenant de retour dans leur grande famille montréalaise, les hospitalières de Hearst vont bientôt vivre une autre grande émotion en compagnie de leurs consœurs de la Providence. Le 25 mars 1993 elles vont célébrer le 150^e anniversaire de fondation de leur congrégation.

Des subventions à la baisse, des soins à la hausse

Les années se suivent et les affaires fluctuent. En 1994, c'est un déficit, minime toutefois, (1 700 \$) qui viendra sceller cette année de réduction d'effectifs. Il faut noter ici encore l'apport considérable des auxiliaires de l'hôpital qui, par leurs nombreuses activités, génèrent des revenus fort appréciables au profit des usagers et pour l'acquisition de biens et d'équipement. La Légion canadienne est également très présente à Notre-Dame de Hearst par son soutien monétaire et humanitaire. Une telle contribution fait l'effet d'un baume en cette période de grands bouleversements dans les soins de santé au pays.

L'administration se voit forcée de consacrer moult efforts à repenser la position de l'hôpital au sein du continuum des soins de santé, sans cependant changer d'un iota la valeur maîtresse qui n'a jamais cessé d'habiter et de motiver ses dirigeants depuis 1954 : la compassion et le respect envers les malades. Comme le notait la supérieure provinciale, soeur Yolande Gagnon, "le personnel de direction s'ingénie à être fidèle à la mission de l'hôpital, en offrant des soins et des services à la population dans une dimension chrétienne".

En août 1994, sa mission terminée, le président du comité de transition, M. Gilles Gagnon, quitte l'hôpital après 28 ans de service. Également cette année-là, pour répondre aux besoins de la communauté de Hearst, l'équipe médicale en place qui comprend 7 médecins doit s'adjoindre une équipe de chirurgiens et de spécialistes itinérants. Cette façon de faire assure une continuité dans la prestation des soins, sans en altérer la qualité. Bien au contraire! L'hôpital vient même de réaliser un précédent : l'ablation de la vésicule et de calculs biliaires par laparoscopie.

L'Auxiliaire de l'hôpital Notre-Dame, dont il était question plus haut, a fêté en 1995 ses 25 ans. Les bénévoles de cette organisation caritative interne ont profité de l'occasion pour offrir et non déballer un cadeau. En effet, elles ont remis à l'hôpital un présent à la hauteur de leur générosité: une somme de 30 000 \$ provenant de leurs diverses collectes. Un geste qui restera gravé dans la petite histoire de Notre-Dame de Hearst. Du côté des soins infirmiers, l'acquisition du système informatique Médiplan permet au personnel de consacrer plus de temps aux patients, et par ailleurs, on commence à mettre à exécution un plan de remplacement des lits conventionnels par des lits électriques, ce qui facilitera grandement les tâches du personnel infirmier, tout en évitant les accidents de travail.

Le rapport Scott^{*1} sur la prestation de services d'urgence dans les hôpitaux en région rurale après les heures de bureau a donné lieu à la mise en application à partir de janvier 1996 d'un tarif horaire, comme mode de rémunération des médecins, incitatif grandement apprécié des professionnels concernés. Autre amélioration touchant la population rurale : un système d'imagerie diagnostique à distance, à la fine pointe de la technologie, permet dorénavant l'interprétation immédiate des radiographies.

Toutefois, les nouvelles sont peu encourageantes dans le secteur de la santé, vu la situation économique ontarienne. Les médecins qui viennent de vivre trois années de vache maigre, les plus difficiles dans l'histoire de l'hôpital, feront face à une nouvelle réduction d'effectifs pour une autre période de trois ans, des restrictions budgétaires de 18 % dans le financement des hôpitaux ayant été annoncées par le gouvernement. Bien qu'elles ne soient plus sur place, les soeurs de la Providence continuent de prodiguer leur sagesse et leur encouragement à ceux qui tiennent les rênes. Intervention très appréciée en cette période d'insécurité.

La performance budgétaire des administrateurs de l'hôpital pour cette année 1995 marquée par la rationalisation est pourtant excellente. Des revenus de 10 M \$, des dépenses équivalentes. Un budget équilibré donc, qu'il sera cependant difficile de maintenir ainsi durant les prochaines années. Tel que prévu, le financement du ministère de la Santé pour 1997-1998 est réduit de 7,6 %. Comment réussir, dans ces conditions, à ne pas rogner sur la qualité des soins? Tel est le défi du personnel de l'hôpital et de ses administrateurs, qui sera relevé avec grand succès, tel qu'en témoigne le directeur général de l'établissement depuis 17 ans, Raymond G. Lafleur.

Délaissions un instant les préoccupations financières pour nous diriger vers la chapelle de l'hôpital, bienfaisant refuge en ces temps marqués par la valeur *argent*. Le soir de Pâques 1996 de la visite inhabituelle s'y présente : un groupe de prière de l'église anglicane de la réserve *Constance Lake First Nation* de Calstock. C'est aussi la vocation de ce lieu saint d'accueillir toutes les confessions.

En 1996, trois soeurs de La Providence terminent leur mandat au conseil d'administration de l'hôpital : soeurs Lallier, Losier et Leroux (Madeleine) seront remplacées par deux laïques, M^{mes} Dumais et Leduc et une religieuse, soeur Yolande Gagnon, supérieure provinciale.

*1 Graham Scott, agent d'enquête provincial, auteur du rapport en 1995.

Changements au CH Notre-Dame

L'an 1997 marque le 25^e anniversaire de l'hôpital Notre-Dame qui fut reconstruit en 1972. Pour cette occasion, une messe spéciale est célébrée à la cathédrale par le père Jean-Marc Pelletier. Avec la restructuration du système de santé, l'habitude de désigner l'hôpital par le nom de *centre hospitalier* s'installe peu à peu chez les professionnels de la santé et chez les usagers.

Défiant le régime-minceur imposé par l'État, l'équipe médicale trouve le moyen d'élargir la gamme des services offerts par le CH Notre-Dame de Hearst : l'ajout de cliniques en allergie, gynécologie et urologie permet d'accueillir les patients de la région qui devaient auparavant se rendre à l'extérieur. En 1998, le CH Notre-Dame franchit un nouveau cap en faisant désormais partie de l'Alliance des services de santé du nord-est de l'Ontario. La réduction des effectifs et la restructuration toujours en vigueur n'empêchent pas le personnel d'aller de l'avant. Le service d'imagerie diagnostique, de concert avec un groupe de radiologues, offre de nouveaux services dont la mammographie, l'ultrasonographie Doppler et l'examen transrectal de la prostate. L'aménagement d'une salle de triage pour l'urgence est le prélude à un plan de réaménagement majeur de l'urgence et des soins ambulatoires, qui prennent de plus en plus d'ampleur. Grâce à un don de 14 000 \$ de l'Auxiliaire, l'hôpital fait l'acquisition de ses propres téléviseurs pour les patients, dont la location représente une source de revenus qui n'est pas à dédaigner par les temps qui courent!

En 1999, soeur Jeannine Payment qui faisait partie du C.A. (ou Bureau des Gouverneurs, comme on avait l'habitude de le nommer) depuis 1987, est remplacée par une autre représentante de la communauté fondatrice de l'hôpital, soeur Hélène Paillé. Avec soeur Yolande Gagnon, elles sont maintenant deux religieuses sur les 15 membres du C.A. De son côté, le bureau médical perd son président et médecin dévoué depuis 18 ans, le Dr Saad G. Ghali, lequel a annoncé son départ au cours de l'année. Au même moment, l'administration présentait au ministère de la Santé et des Soins de longue durée (MSSLD) un plan directeur portant sur des rénovations et des travaux d'expansion majeurs à l'hôpital. Le coût de ces travaux est estimé à 6 325 000 \$ dont les trois quarts sont assumés par le MSSDL. Bonne nouvelle dans ce contexte d'expansion: le Fonds du patrimoine du Nord de l'Ontario a accepté la demande de subvention de l'hôpital au montant de 350 000 \$, qui serviront à l'achat de nouvel équipement pour les salles d'opération. Par ailleurs, une entente avec le

MSSDL tarde à venir concernant l'obtention d'une aide financière pour pouvoir offrir localement des services de dialyse. Parallèlement à ce besoin, l'agrandissement du bloc opératoire et du service des urgences se fait pressant : une centaine de naissances, 850 interventions chirurgicales et 21 000 visites à l'urgence le justifient amplement.

Après de nombreux pourparlers avec le Foyer des Pionniers, il semble bien que la partie soit perdue pour l'hôpital qui voyait dans la création éventuelle d'un partenariat, consolidé par le jumelage du Foyer à l'hôpital, l'occasion de créer un établissement de soins de santé de courte et de longue durée hors pair sous un même toit. L'administration du Foyer semble préférer conserver une totale autonomie.

LA VENTE ET LE RÉAMÉNAGEMENT

Après avoir décidé de vendre leur part de l'hôpital, les soeurs de la Providence reçoivent, à la fin de mars 2001, l'approbation du ministère de la Santé et des Soins de longue durée de l'Ontario, pour le financement et la vente de l'établissement. Ainsi, le projet d'immobilisation d'agrandissement et de rénovation de l'hôpital, et la construction d'une maison de soins infirmiers liée à l'hôpital appelée le Foyer des pionniers, pourront suivre leur cours. Un nouveau conseil d'administration sera mis en place à la suite de la vente de l'hôpital, mais le lien n'est pas rompu avec les religieuses puisque les deux parties continueront de collaborer par le biais de la fondation Tavernier-Gamelin.

En ce début de troisième millénaire, notons que le budget total de l'hôpital de Hearst s'élève à 10 134 758 \$ dont 86,3 %, soit 8 750 766 \$ constituent l'enveloppe du MSSLD. Comparativement, les revenus se chiffraient à 550 248 \$ trente-cinq ans plus tôt, pour un budget d'opération totalisant 653 024 \$.

Les années courent et, avec elles, le progrès fait son chemin... À la suggestion du comité responsable du projet des services de dialyse du Nord-Est, Hearst est en voie d'être désignée ville satellite pour l'hémodialyse. Nouvelle soulageante pour les patients de l'hôpital obligés de voyager jusqu'à Kapuskasing de deux à trois fois par semaine pour obtenir ce traitement vital. Au même moment, une spectaculaire application de la médecine de l'an 2000 fait son entrée au CH Notre-Dame : désormais,

par son affiliation au Réseau North, un système de consultation électronique de télésanté, l'hôpital permet à des médecins, par le truchement d'une caméra vidéo et d'instruments médicaux spécifiques, d'évaluer à distance la condition d'un patient, comme s'il se trouvait dans leur bureau. À cette technologie de pointe viennent s'ajouter en 2001 deux nouveaux services internes, le *Centre Arc-en-ciel* pour les patients nécessitant des soins en chimiothérapie et le centre de dépistage du cancer du sein. Également pendant cette année, des soins en oto-rhino-laryngologie et en dermatologie seront accessibles par le biais des cliniques de spécialistes visiteurs.

La Providence toujours...

Comme on le voit, les efforts pour maintenir la qualité et la quantité de soins aux usagers de l'hôpital Notre-Dame résistent à la pénurie de personnel et aux restrictions budgétaires qui persistent, voire s'aggravent, dans le système de la santé depuis quelques années, non seulement en Ontario, mais dans tout le pays. La Providence veillerait-elle de façon toute spéciale sur cet établissement qui fut placé sous sa protection en 1954?

Même en l'absence, désormais, des soeurs de la Providence au centre hospitalier Notre-Dame de Hearst, les valeurs qu'elles ont implantées dans cet établissement et l'esprit de leur fondatrice continuent de s'épanouir. L'aumônier Jean-Marc Pelletier, particulièrement, est là pour entretenir cette spiritualité par diverses activités pastorales au sein de l'hôpital et pour souligner des événements religieux importants. Parmi ceux-ci, il a bien entendu évoqué celui du 7 octobre 2001 à Rome où, entouré de milliers de pèlerins, le pape Jean-Paul II a procédé à la béatification de la fondatrice de la communauté mère Émilie Tavernier-Gamelin.

Pouvait-on espérer événement plus grandiose, moment plus opportun, pour venir sceller, en même temps, l'oeuvre des hospitalières de Hearst?

APERÇU DE L'ÉVOLUTION DE L'HÔPITAL NOTRE-DAME DE HEARST

Année	Religieuses	Lits	Patients	Employés tp*
1955	8	88		47
1957	-	86	1315	75
1960	10	86	2911	72
1965	11	83	3362	100
1969	9	81	3134	115
1970	10	80	2828	140
1973 **	-	79	2816	141
1980	7	79	-	121
1985	-	79	1959	124
1990	4	79	1704	120
1991	4	79	1929	113
1995	0	60	2118	102
1996	0	60	1524	90
1997	0	44	1259	96
1998	0	44	945	93
1999	0	44	892	92
2000	0	44	775	95
2002	0	44	795	114

*employés temps plein ** nouvel hôpital

L'équipe médicale 2002 *

- D^r Bechara Abounassar Depuis mai 1993
- D^r Richard Claveau Depuis décembre 2000
- D^r Bill Fragiskos Depuis avril 1992
- D^r Denis Lacroix Depuis février 1986
- D^r René Lafèche Depuis avril 1984
- D^r Gaëtan Lamontagne Depuis août 1976
- D^r Martin Papineau Depuis juillet 2001
- D^r Bertrand J. Proulx De 1970 à 1974 et
depuis juillet 1977
- D^r Patricia Smith Depuis mars 1985

* Cette équipe de médecins à temps plein s'adjoint les services de médecins visiteurs (consultants), au nombre de 21 : 3 médecins suppléants à l'urgence, 2 chirurgiens suppléants, un pathologiste, 2 radiologistes et les spécialistes des 10 cliniques.

Les Supérieures

Religieuses

- Soeur Germaine-Thérèse
- Soeur Gaétane
- Soeur Marie-Dorothée
- Soeur Jeanne Leber
- Soeur Anita Groulx
- Soeur Angèle Gérin-Lajoie
- Soeur Cécile Fournier
- Sr Suzanne Leblanc, responsable
- Sr Agathe Gauthier
- Sr Angèle Gérin-Lajoie

- Sr Lucille D'Amours
- Sr Jacqueline Fournier

Années

1953-1959
 1959-1962
 1962-1964
 1965-1966
 1967-1969
 1969-1975
 1975-1976
 1976-1978
 1978-1980
 1980
 1980-1981
 1981-1982
 1982-1987
 1987-1992



Sr Germaine-Thérèse



Sr Gaétane



Sr Marie-Dorothée



Sr Jeanne Leber



Sr Anita Groulx



Sr Angèle Gérin-Lajoie



Sr Cécile Fournier



Sr Suzanne Leblanc



Sr Agathe Gauthier



Sr Lucille D'Amour



Sr Jacqueline Fournier

Les directeurs généraux

- 1969-1974 Soeur Angèle Gérin-Lajoie
- 1974-1992 Gilles Gagnon
- 1992-2002 Raymond G. Lafleur

Conseils d'administration

Les présidents

- 1969-1973 Marcel Léger, juge
- 1973-1978 Jean-Paul Bourgeault
- 1978-1979 Lucien Piette
- 1979-1980 Jean-Paul Bourgeault
- 1980-1985 Marcel Léger, juge
- 1985-1988 Réal Bérubé
- 1988-1991 Marcel Léger, juge
- 1991-1994 Réal Bérubé
- 1994-1996 Robert Laurin
- 1996-1999 Réal Bérubé
- 1999 Robert Laurin

Les secrétaires trésoriers

- 1969-1974 Sr Angèle Gérin-Lajoie
- 1974-1994 Gilles Gagnon
- 1994-2002 Raymond G. Lafleur

Les aumôniers

En tant qu'hôpital catholique, l'hôpital Notre-Dame offre un service de pastorale sous la direction et les conseils de l'aumônier. Chaque jour, une messe est célébrée dans la chapelle, située au rez-de-chaussée de l'hôpital et ouverte 24 heures sur 24. Les diverses confessions religieuses y sont les bienvenues. Cette chapelle est aussi appelée "salle de méditation".

M. l'abbé Ulric Ouellette, premier aumônier de l'hôpital Notre-Dame, occupe ses fonctions jusqu'au moment où la maladie le force à se retirer à la fin de 1956. Le 21 janvier 1957, M. l'abbé Robert Crête prend la relève.

De 1960 à 1964, l'abbé Jean-Marc Pelletier occupe le poste qui sera ensuite confié à l'abbé Jean-Paul De Serres. Le 3 septembre 1966: retour de l'abbé Jean-Marc Pelletier qui assure le service jusqu'à l'arrivée de l'abbé Robert Tremblay, le 1er septembre 1968. En 1973, l'aumônier est le père Armand Proulx à qui succédera le père Rodrigue Roberge, c.s.sp. Puis le père Proulx revient à l'hôpital en 1983, suivi des pères Réal Veilleux, Roger Pronovost et Jacques Fortin, en 1989. Après plusieurs allers-retours, le père Jean-Marc Pelletier revient à son poste en 1990. Dix ans plus tard, il était toujours aux commandes de la pastorale de l'hôpital.

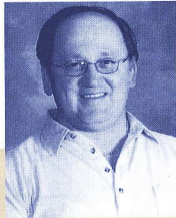
Les évêques de Hearst

Son Excellence Monseigneur Louis Lévesque, à l'origine de la fondation de l'hôpital Notre-Dame, fut un allié inlassable des religieuses de la Providence tout au long de son mandat à l'évêché de Hearst. Quand il fut nommé archevêque de Rimouski, Son Excellence Monseigneur Jacques Landriault, intronisé le 14 juillet 1964 en la cathédrale de Hearst, allait à son tour fournir un appui indéfectible à l'oeuvre des religieuses hospitalières. Après sa nomination au siège de Timmins, le 30 mars 1971, il fallut attendre jusqu'au 12 avril 1973 avant de célébrer officiellement l'arrivée de Son Excellence Monseigneur Roger Despaties, dont l'alliance avec la communauté de Hearst allait durer 20 ans! En 1995, passage trop bref de M^{gr} Pierre Fisette, p.m.é., qui, à la suite de son décès causé par un accident d'auto, a été remplacé en 1996 par M^{gr} André Vallé, prêtre des missions étrangères.

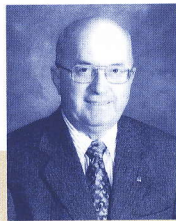


M^{gr} Roger Despaties, évêque de Hearst, M^{gr} Jacques Landriault, évêque de Timmins, M^{gr} Jean-Guy Hamelin, évêque de Rouyn-Noranda

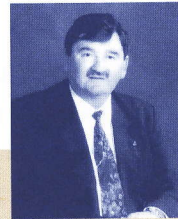
Le Conseil d'administration 2002



Robert Laurin
président



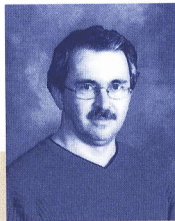
Réal Bémbe
vice-président



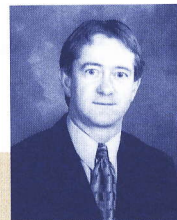
Raymond G. Lafleur
secrétaire-trésorier et pdg de l'hôpital



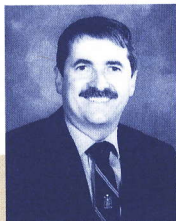
Hannah Bunting
représentante de la Première Nation



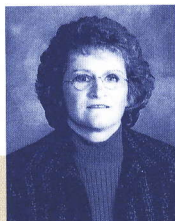
Louis Corbeil
représentant de la municipalité de Hearst



Dr Denis Lacroix
chef du Bureau médical



Dr René Lafleche
président du Bureau médical



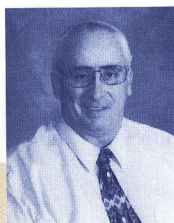
Evelyn Lamontagne
représentante de l'Auxiliaire



Hélène Paillé, s.p.



Yolande Gagnon, s.p.



Maurice Tanguay
représentant de la municipalité de Mattice-Val Côté



Hélène Vachon



Gérard Proulx

TÉMOIGNAGE DE SOEUR ANNETTE NOËL

Seune infirmière, soeur Annette Noël était en poste à Hearst dans les années 70, tout juste avant la construction du nouvel hôpital. Elle a donc connu les rudes conditions qui prévalaient à cette époque dans ce qu'elle appelle un "hôpital de brousse", éloigné des grands centres. Ce fut une expérience semblable à aller implanter des soins de santé dans un village d'Afrique aujourd'hui.



Dans ce temps-là, rappelle-t-elle, un avion venait chercher les cas graves qu'on transportait à Kapuskasing, la ville la plus proche permettant un atterrissage, lequel amenait les patients à l'hôpital général de Toronto pour y recevoir des soins adéquats.

Soeur Noël se souvient entre autres d'un terrible accident qui avait fait six blessés graves dont tous les membres d'une même famille. " Il fallait appeler les donneurs de sang chez eux pour qu'ils viennent à

"C'ÉTAIT, À L'ÉPOQUE, COMME DE SE RETROUVER AUJOURD'HUI DANS UN VILLAGE RECLÉ D'AFRIQUE..."

l'hôpital de toute urgence. Nous étions cinq infirmières qui veillaient à maintenir les victimes en vie, pendant qu'un chirurgien s'affairait à stopper les hémorragies internes pour les préparer à l'opération. Plusieurs souffraient de lésions aux organes vitaux. Au bout de 36 heures de travail sans relâche, des infirmières les ont accompagnés à l'hôpital général de Toronto où ils ont subi des interventions. Fort heureusement, tous ont été sauvés."

Dans la région de Hearst on déplorait un grand nombre d'accidents de la route et de victimes d'accidents de chasse. Ce n'est malheureusement que peu avant la nouvelle construction que l'hôpital a disposé d'un hélicoptère et d'une ambulance pour aller les secourir.

Malgré les conditions rudimentaires dans lesquelles il fallait dispenser les soins, aucun cas d'infection post-opératoire n'est jamais survenu à l'hôpital des soeurs de la Providence. Il faut dire qu'elles portaient une attention des plus minutieuses à la stérilisation des salles d'opération et des instruments chirurgicaux, tâches qu'elles effectuaient elles-mêmes, souligne soeur Annette. Une pratique impensable dans le contexte actuel de notre système de santé.





Plusieurs décennies séparent ces deux photos, mais une chose les relie à travers le temps : l'esprit de compassion caractéristique des soeurs de la Providence, repris dans une continuité toute naturelle par l'équipe de l'hôpital Notre-Dame de Hearst, qui a succédé aux fondatrices.



Photos
Archives des Soeurs de la Providence
et Hôpital Notre-Dame (Hearst)

Rédaction
Denyse Monté
montex@aei.ca

Infographie, mise en page et impression
Impart Litho

Novembre 2002



Hôpital Notre-Dame Hospital (Hearst)

1405 Edward Street

Hearst, ON P0L 1N0

Téléphone : (705) 362-4291

Fax : (705) 372-0092